

désire avoir l'honneur de tenir une de ses séances sous les yeux de son premier Patron : permettez-moi, M. le Supérieur, de vous remercier de ce nouvel acte de bienveillance envers notre société, envers la jeunesse canadienne qui comprend les obligations qu'elle vous doit à vous et à la Maison dont vous êtes le digne Supérieur."

Ces quelques paroles improvisées ont paru émouvoir Messire Granet qui a témoigné, dans une réponse chaleureuse, le dévouement dont il était animé envers les jeunes gens et le Cercle Littéraire en particulier. Puis, il a rappelé les devoirs et l'importante mission dont la jeunesse studieuse, réfléchie, est chargée devant Dieu et le pays.—"L'avenir, a-t-il dit, c'est le travail. Travaillez, comme vous le faites ; préparez aujourd'hui les moissons que vous recueillerez plus tard avec bonheur ; consacrez à l'étude, aux essais, aux discussions sages votre temps et vos veilles, et l'avenir vous appartiendra, et vous glorifierez la Religion et votre Nationalité."

M. le Président invita alors M. J. A. Genand, Rédacteur de l'*Oratoire*, à lire le résumé suivant de l'histoire du Cercle Littéraire qu'il avait bien voulu se charger de faire.

M. le Supérieur.

"Votre présence au milieu de nous, ce soir, nous donne occasion de remplir une obligation contractée par la reconnaissance. Le Cercle Littéraire ayant été fondé sous les auspices du Séminaire de St. Sulpice, et sous le patronage immédiat de M. le Supérieur, nous avons cru faire une chose agréable pour vous et utile pour nous tous en choisissant cette circonstance pour examiner, dans une rapide esquisse, les principales phases de cette société.

"Au commencement du mois de novembre 1857, quelques jeunes gens, tous étudiants en droit, avec un de ces directeurs zélés dont le nom est resté parmi nous, se réunissaient dans une des salles de l'ancien Cabinet de Lecture Paroissial, qui, lui-même venait de naître, et jetaient les premiers fondements du Cercle Littéraire. Fruit d'une pensée religieuse et patriotique, cette branche pleine de sève et de vie devait grandir à l'ombre protectrice de ce grand arbre qui prenait déjà dans l'estime et les sympathies de la population canadienne de Montréal, de si profondes racines.

"Ses fondateurs avaient posé comme base essentielle, indispensable de l'édifice qu'ils élevaient à la gloire de la religion et de la littérature nationale, le respect public dû à l'Église et à ses œuvres, c'est-à-dire que "pour être membre du Cercle Littéraire, il fallait être catholique et jouir d'une bonne réputation morale."—Après ces premiers soins apportés à l'essence même, à l'esprit de la constitution, et pour perfectionner l'œuvre qu'ils avaient en vue, ils décidèrent qu'aux obligations précédentes, il fallait celle "de prouver sa capacité." Telles ont été les deux pierres fondamentales du Cercle Littéraire. Dès lors, sa destinée était arrêtée, la voie qu'il devait suivre tracée ; il n'avait plus qu'à marcher.

"Peu-à-peu il grandit, en effet. Formé d'abord de trois ou quatre membres, il en vit augmenter le nombre et put mettre ses règlements à exécution. Une fois la semaine, comme aujourd'hui, il y avait séance. Quelques essais, des exercices de déclamation et des discussions

sur différents sujets mirent beaucoup d'intérêt dans ces petites réunions littéraires qui devinrent de plus en plus fréquentes et animées.

"Cinq mois plus tard, le 23 mars 1858, le Cercle Littéraire donnait sa première séance publique. Un auditoire très-nombreux et des plus distingués venait applaudir à son début et lui donner des preuves manifestes de sympathie. L'histoire et le but de la société furent habilement exposés par le Président dans son discours d'ouverture, et les félicitations et applaudissements que reçurent, dans le temps, ceux qui avaient pris part à cette séance, m'exemptent d'évoquer plus longtemps ce souvenir honorable pour notre jeune institut.

"C'est à la suite de ce début magnifique que le Cercle Littéraire obtint ce qui lui manquait, des membres honoraires. Aujourd'hui, il a l'honneur de compter comme patrons : Sa Grandeur Mgr. de Montréal, le R. P. Recteur du collège Ste. Marie, M. le Directeur du collège de Montréal, M. le Surintendant de l'Éducation, le maire actuel de Montréal, M. C. S. Cherrier et quelques autres noms desquels la mort a détaché celui d'un grand patriote, du vétéran de nos luttes passées, l'Hon. Denis Benjamin Viger.

"Ces noms honorables qui sont venus s'inscrire au frontispice du Cercle Littéraire ont été pour lui un puissant encouragement et un sûr garant qu'il pouvait faire quelque chose. Sa mission était comprise, appréciée ; il n'avait plus qu'à la poursuivre avec fruit.

"Il continua donc avec la même ardeur, et obtint le même succès. Le 22 février 1859, il donnait une seconde séance publique non moins intéressante que la première et qui ne contribua pas peu à maintenir la belle réputation qu'il s'était créée. Il cueillait un nouveau laurier et ajoutait un fleuron à sa jeune couronne.

"Durant cet intervalle, les membres du Cercle Littéraire donnèrent de temps à autre des lectures publiques sous le patronage du Cabinet Paroissial. Je suis heureux de constater ici, que tous réussirent, et que le Cercle Littéraire a eu droit, jusqu'à un certain point, de s'enorgueillir et de réclamer pour lui une large part de leurs succès.

"Pendant la troisième année d'existence du Cercle, deux de ses membres donnèrent, sous le patronage de la société, deux lectures qui ont été hautement appréciées.

"L'année qui vient de s'écouler a été certainement la plus fructueuse du Cercle Littéraire. Du 15 octobre 1860 au commencement de mai 1861, il vit agrandir le cadre de ses membres de 14 nouveaux noms. Aujourd'hui nous sommes 35 membres dont 5 correspondants. Il a été publié dans l'*Echo du Cabinet de Lecture*, un rapport des travaux du Cercle durant l'année dont je viens de parler ; il est, par conséquent, inutile de revenir sur ce qu'il contient. Cependant je dois mentionner les intéressantes discussions qui ont été faites sur la *Presse*, discussions habilement résumées par M. Joseph Royal, Vice-Président de la société.

"Au commencement du mois d'octobre dernier, le Cercle Littéraire a repris ses séances, après la vacance d'usage. Dès l'ouverture, des discussions intéressantes ont eu lieu :—"Montalembert et L. Veillot, les services qu'ils ont rendu l'un et l'autre à la cause catholique"—"de Bonald, de Mestre et Châteaubriand et leur concours respectif au rétablissement de l'esprit religieux, en France, au commencement de XIX siècle."—"Les Romantiques et les Classiques et leurs œuvres,"—puis,